

Lors de nos considérations sur l'Évangile de Jean nous ne devons nulle part perdre de vue l'explication totalement de principe dont nous sommes acquitté hier, pour la préciser que nous avons à faire chez le rédacteur de l'Évangile de Jean avec le disciple affectionné, initié par le Christ Jésus Lui-même. Cela étant quelque un pût naturellement demander : en effet, toute abstraction faite du savoir occulte, existe-t-il donc peut-être aussi un témoignage extérieur, en revanche, par lequel se laisse deviner que le rédacteur de l'Évangile de Jean en soit arrivé à cette sorte de savoir supérieur sur le Christ au moyen de la résurrection, par l'initiation qui est présentée dans ce qu'on appelle le miracle de Lazare ?— Si vous lisez attentivement cet Évangile, vous remarquerez quelque chose. Vous remarquerez que nulle part dans l'Évangile de Jean, mais aussi absolument nulle part avant ce chapitre, qui traite de la résurrection de Lazare, il n'est question du disciple, « que le Seigneur aimait » (13, 23) ; cela veut dire que le rédacteur véritable de l'Évangile de Jean veut dire : Ce qui précède, cela ne provient pas encore du savoir qui m'est advenu par l'initiation puisque vous devez tout d'abord faire abstraction de moi. Après il mentionne seulement le disciple « que le Seigneur affectionnait ». De fait donc l'Évangile de Jean se scinde en deux parties : dans la première, où le disciple « que le Seigneur affectionnait » n'est pas encore mentionné, parce qu'il n'est pas encore initié ; et seulement après la résurrection de Lazare, ce disciple est mentionné. Nulle part dans les documents mêmes vous ne trouverez de contradiction avec ce qui a été développé dans la dernière conférence. Naturellement que quelque un, considérant l'Évangile superficiellement seulement, passera là-dessus sans y faire attention ; Et aujourd'hui, ou tout est vulgarisé, où toutes sortes de sagesse arrivent jusqu'à l'être humain, on doit nécessairement éprouver le spectacle singulier que réellement souvent il y a des choses douteuses parmi cette sagesse.

Qui ne considérerait pas comme une bénédiction qu'au moyen d'une telle littérature bon marché, comme l'est la *Reclamsche Universal-Bibliothek*, toutes sortes de sagesse fût ainsi apportées parmi le peuple. Cela étant parmi le derniers ouvrages sortis, il y en a aussi un sur « *La naissance de la Bible* ». Le rédacteur se désigne sur la page de titre comme docteur en théologie, c'est donc un théologien. Il est d'avis qu'en vérité, par tous les chapitres de l'Évangile de Jean, d'un bout à l'autre à partir du verset 35 du premier chapitre, renverrait à Jean¹. Lorsque ce petit ouvrage me vint en main, je ne pus faire confiance à mes yeux et je me dis : il doit bien y avoir quelque chose de singulier là-dessous, quelque chose qui heurte toutes les manières occultes de voir — que le disciple bien aimé ne soit pas mentionné avant la résurrection de Lazare. Mais un théologien devrait donc bien le savoir ! Cela étant, pour ne pas trop vite juger définitivement, prenez donc l'Évangile de Jean en main et voyez donc ce qui s'y trouve : « Le lendemain Jean était encore là avec deux de ses disciples » (1, 35). Jean est mentionné, le Baptiste, et on parle de deux de ses disciples. Ce qu'il y a donc de plus favorable qui peut être accepté de la part de ce théologien c'est que sa conscience soit remplie d'une antique tradition exotérique, qui

¹ Tant de gens s'appellent Jean qu'on y perd son... latin. Ce Jean là auquel à cause du verset 35 du premier chapitre est donc bien Jean le Baptiste ! Comme la suite va nous le montrer. *ndt*

dit : parmi les deux disciples l'un d'eux serait Jean. Cette tradition s'appuie sur **Matthieu 4, 21**. Mais on ne peut² expliquer l'Évangile de Jean par les autres Évangiles. Un théologien a donc réalisé et introduit dans la littérature populaire un ouvrage, un ouvrage directement nuisible ; et lorsqu'on sait comment cela va se dévorer goulûment, de ce qui arrive précisément comme cela dans le peuple au moyen d'un telle littérature bon marché, on peut alors mesurer les dommages qui en résulteront. Cela n'est censé être qu'une remarque en passant, qui illustre qu'avec cela un certain mur de protection est dressé contre toutes sortes d'objections que l'on pourrait mentionner contre ce qui est dit ici.

Cela étant nous allons envisager une bonne fois ce qui précède la résurrection de Lazare, qui est certes la communication de choses totalement puissantes, mais de sorte que le rédacteur a conservé les choses les plus profondes seulement pour le chapitre qui suit la résurrection de Lazare. Tout de même il voulait partout attirer l'attention sur le fait que le contenu de son Évangile est quelque chose à propos de quoi seul en est au fait celui qui est initié jusqu'à un certain degré. C'est pourquoi il donne à entendre à divers endroits que dans les choses qui sont communiquées dans les premiers chapitres on a à faire avec une sorte d'initiation jusqu'à un certain degré. Il y a justement des initiations de divers degrés. On distingue, par exemple, sous une certaine forme d'initiation occidentale, sept degrés d'initiation, et ces sept degrés on les désigne par toutes sortes de noms. Le premier degré était le degré du « *corbeau* », le second celui de « *l'occulte* », le troisième, celui du « *combattant* », le quatrième, celui du « *lion* ». Le cinquième degré est à présent désigné comme l'expression de leur âme-groupe chez les divers peuples qui se sentaient encore dans une sorte de consanguinité et est donc caractérisé par le nom du peuple ; chez les Perses, par exemple, l'initié au cinquième degré est seulement appelé au sens occulte un « *Perse* ». Si nous clarifions ce que signifient ces noms, la signification de ces désignations nous apparaîtront bientôt.

Un initié du premier degré, c'est celui qui formait la communication entre la vie occulte et la vie extérieure, qui lui était adressée de-ci ou de-là. Sur le premier degré l'être humain avait encore à se consacrer avec abnégation à la vie extérieure, mais ce qu'il apprenait, il avait à le rapporter dans les lieux d'initiation. On parle donc de « *corbeau* », là où des paroles avaient quelque chose à transmettre de l'extérieur vers l'intérieur. Rappelez-vous les corbeaux d'Élie, par exemple, ou bien les corbeaux de Wotan, voire même aussi ceux de la légende de Frédéric Barberousse dont la mission est d'annoncer que le temps est venu qu'il sorte du Kyffhäuser³. L'initié au deuxième degré se trouvait déjà pleinement dans la vie occulte. Celui qui avait atteint le troisième degré pouvait prendre fait et cause pour *l'occulte* ; le degré du « *combattant* » ne signifiait pas qu'il luttait, mais qu'il avait l'autorisation d'intervenir pour ce qu'il avait à donner à la vie occulte. Celui qui était un « *lion* » es était tel qu'il réalisait en lui la vie occulte. ; de sorte qu'il n'avait pas seulement droit d'intervenir simplement par des paroles pour l'occulte, mais aussi par des actes, à

² *Man darf nicht...* donc au sens ici pour ne pas pouvoir = ne pas être autorisés à... *ndt*

³ Le nom de la montagne — au sud-est du Harz, entre les *Länder* du Thuringe et de Saxe-Anhalt — où Frédéric I^{er} Barberousse (1122 env.-1190) n'étant pas mort selon la légende (car il vécut au moins jusqu'à 70 ans), il est dans une grotte entouré de ses chevaliers et attend que les corbeaux célèbres en ce lieu lui annoncent qu'il est temps pour lui de sortir afin de sauver... l'Allemagne (et donc il ne sortira pas assurément avant la fin du mandat de Madame La Chancelière Merkel). *ndt*

savoir ici dans ce cadres par un sorte d'actes magiques. Le sixième degré est celui du « *Héros solaire* », et le septième est celui du « *Père* ». Pour nous, c'est le cinquième degré qu'il nous faut prendre en considération.

L'être humain se trouvait en effet, particulièrement dans les époques antiques, à l'intérieur de sa communauté et se sentait pour cette raison aussi davantage comme un membre de son âme-groupe lorsqu'il ressentait son Je. Mais celui qui était initié au cinquième degré avait apporté une certaine offrande, en supprimant sa personnalité à un point tel qu'il y absorbait l'essence de son peuple. Comme l'autre être humain ressentait son âme dans l'âme du peuple, ainsi avait-il absorbé en lui l'âme du peuple, car tout ce qui était personnalité n'entraît plus en ligne de compte pour lui, mais seulement l'esprit du peuple en général. C'est pourquoi l'on désignait un tel initié du nom du peuple concerné. — Nous savons à présent qu'il nous est dit dans l'Évangile de Jean que parmi les premiers disciples du Christ Jésus il y a aussi Nathanaël. Il est présenté au Christ. Or il n'est pas encore initié qu'il puisse avoir la capacité de percevoir le Christ à jour. Le Christ est naturellement l'esprit du savoir global et universel qui ne peut pas être perçu à jour par un initié du cinquième degré comme Nathanaël. Mais à l'inverse, le Christ perce à jour Nathanaël. Cela se révèle à deux faits. Comment le désigne-t-il lui-même ?

« C'est un vrai Israélite ! »

Vous avez alors ici la désignation selon le nom du peuple. Comme on appelait chez les Perses, un initié au cinquième degré, un « *Perse* », on l'appelait « *Israélite* » chez les Israélites. C'est pourquoi le Christ l'appelle ainsi et il dit ensuite à Nathanaël :

« (...) Avant que Philippe t'appelle je te voyais sous le figuier ! » (1, 48)

C'est une caractérisation symbolique pour un initié, exactement comme le siège de Bouddha sous l'arbre-Bodhi. Le figuier est un symbole de l'initiation égypto-chaldéenne. Il veut lui signifier ainsi : « Oh ! Je sais bien que tu es un initié dans un certain sens, car je te vis. Cela étant Nathanaël le reconnaît :

« Nathanaël lui répondit et lui dit : « Maître, tu es Fils de Dieu et un roi en Israël. » (1, 49)

Le terme « roi » signifie dans ce contexte : tu es supérieur à moi, sinon tu ne pourrais pas dire : « Alors que tu étais assis sous le figuier, je te vis » ; Et là-dessus, le Christ lui rétorque :

« Tu me crois, parce que je t'ai dit que je te voyais sous le figuier ; tu verras encore de plus grandes choses que cela. » (1, 50).

Nous aurons encore à commenter les paroles « en vérité, en vérité ». Ensuite il dit :

« Je vous le dis, vous verrez le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre au-dessus du fils de l'homme ! » (1, 51)

De plus grandes choses qu'ils aient déjà vues, les verrons ceux qui ont la capacité de reconnaître le Christ. Quel genre de parole importante est-ce donc là de nouveau ?

Pour éclaircir cela, rappelons-nous ce qu'est tout d'abord à proprement parler l'être humain. Nous avons dit que l'être humain est différent de jour et de nuit. De jour, ses quatre composantes : corps physique, corps éthérique, corps astral et Je, sont solidement associés les uns avec les autres. Ils interagissent les uns sur les autres. Vous sommes autorisés à dire que de jour, lorsque l'être humain est éveillé, alors d'une certaine façon sa corporéité physique et sa vitalité éthérique⁴ sont pénétrées et entretenues par son élément astral-spirituel et par son élément Je-spirituel. Mais nous avons aussi montré comment dans la vitalité éthérique et dans le corporel physique, quelque chose d'autre doit être encore actif, afin que l'être humain puisse principalement exister dans sa phase évolutive actuelle. Car nous nous sommes souvenus que chaque nuit, ce qui entretient le corps physique vivant et le corps éthérique vivant de l'être humain, à savoir son corps astral et son Je, s'en retire et donc l'être humain abandonne toute la nuit dès lors son corps physique et son corps éthérique à leur propre destin. De manière infidèle⁵, donc vous abandonnez chaque nuit votre corps physique et votre corps éthérique. De cela vous en reconnaîtrez que la science de l'esprit, avec un certain droit pour ce faire, attire l'attention sur le fait concret que des puissances et des forces divino-spirituelles inondent ce corps physique et ce corps éthérique durant la nuit, de sorte que votre corps physique et votre corps éthérique sont, pour ainsi dire, mis en circuit⁶ dans les forces et entités divino-spirituelles. Nous avons alors attiré l'attention que précisément lorsque le corps astral et le Je dans les époques antiques — dans les époques où que nous avons désignées comme étant celles de Jahvé ou de Jéhovah — étaient en dehors du corps physique vivant et du corps éthérique, cela étant Jéhovah agissait en inspirant. Mais la lumière authentique, la plénitude de la divinité ou bien des Élohim, du plérôme des Dieux est ce qui aussi rayonne toujours au travers du corps physique et du corps éthérique⁷ ; simplement, l'être humain ne peut pas reconnaître cela parce qu'il n'a pas encore reçu du principe-Christ l'impulsion nécessaire pour cela **avant** l'apparition de ce principe sur la Terre. Ces principes-là qui sont censés s'exprimer dans le corps physique, ils résident dans ce qui est spirituellement très élevé, dans le *Devachan*. Ces entités spirituelles et puissances qui agissent sur le corps physique, sont chez elles dans les hautes sphères supérieures, dans le *Devachan supérieur* ; et ces forces-

⁴ Ici Rudolf Steiner parle de *seine physische Körperlichkeit und seine ätherische Leiblichkeit*, ce qui démontre que pour lui, le terme de *Leib* doit être vivant, puis qu'il le met du côté de l'éthérique, de la vie. *ndt*

⁵ *treulos* : infidèle, déloyal, perfide, traître. *ndt*

⁶ Cette traduction de la locution verbale *eingeschaltet* est très « physique » ici à savoir, non seulement Rudolf Steiner attire ici l'attention en vous impliquant personnellement en disant que de manière **déloyale** « vous » **abandonnez** vos corps inférieurs chaque nuit à leur propre destin pour aller vous promener dans le monde spirituel, mais en plus vous les « rebrancher, en quelque sorte sur les circuits « biologiques et physiologiques éthériques » et « physiologiques éthériques psychiques » du monde spirituel supérieur universel qui assure, lui, ce que vivent respectivement les plantes et les animaux bien entendus constamment tous les jours et nuits. Dans un tel cas Rudolf Steiner n'utilise pas de termes évanescents, subtils, ou bien encore imagés, mais très concrets, vous auriez pu très bien imaginer même ici qu'il s'agit d'un **enclenchement** presque électrique d'un réseau sur un autre et bien entendu vous faire ainsi taxé(e)s de « suppôt d'Ahriman » et alors ? Est-ce vraiment cela qui cela importe ici ? Ne nous faut-il pas être ici justement de vrais scientifiques ? Ah ! ici on est vraiment loin de la théosophie luciférienne évanescence ! *ndt*

⁷ Ici aussi, ce n'est pas non plus un blasphème que d'affirmer qu'en tout cela il s'agit toujours du *Logos* créateur agissant. *ndt*

là qui agissent sur le corps éthérique, sont chez elles dans les sphères céleste inférieures. Ainsi pouvons-nous affirmer : à l'intérieur de ce corps physique agissent constamment des entités des plus hautes régions du *Devachan*, et sur⁸ le corps éthérique agissent constamment des entités des régions inférieures du *Devachan*. L'être humain peut seulement les reconnaître que s'il accueille en lui l'impulsion du Christ : si vous apprenez réellement à reconnaître le fils de l'être humain, alors vous reconnaîtrez comment les forces spirituelles montent et descendent à partir des hautes sphères célestes. Cela vous sera fait savoir par l'impulsion que le Christ a donnée à la Terre !

Au sujet de ce qui suit à présent, cela vous a déjà été indiqué hier. C'est la noce de Cana en Galilée, ce que l'on désigne souvent aussi comme le premier miracle, on ferait mieux de dire « le premier signe », que fait le Christ Jésus (2, 1-11). Pour comprendre à présent l'élément prodigieux qui s'y trouve, nous devons récapituler ce que nous avons entendu dans les dernières conférences.

Il est tout d'abord question ici d'un mariage. Mais pourquoi donc un mariage en Galilée ? Nous comprendrons pourquoi c'est un mariage en Galilée, si nous en appelons une fois encore devant notre âme à toute la mission du Christ Jésus. Sa mission consiste à apporter à l'être humain la pleine vertu du Je et l'autonomie intérieure de soi dans l'âme. Le Je individuel devrait se sentir dans une pleine autonomie et concentration de soi, dans un se-tenir-en-soi-même et au moyen de l'amour, donné comme un libre don, l'être humain doit rencontrer l'être humain. Un amour est donc censé entrer dans la mission de la Terre par l'impulsion du Christ, un amour qui est de plus en plus noble, au-dessus du matériel et s'élever de plus en plus au spirituel. L'amour est sorti de sa forme la plus inférieure qui est liée à la sensualité. Ce qui s'aimait dans les époques primordiales de l'humanité était relié l'un l'autre par des liens du sang, et l'on s'en tint singulièrement beaucoup à ce que cet amour eut cette base matérielle consanguine. Le Christ était venu pour spiritualiser cet amour pour, d'une part, arracher violemment cet amour des liens du sang dans lesquels il est littéralement englouti et, d'autre part, donner la vertu, l'impulsion à l'amour spirituel. À l'intérieur des sectateurs de l'Ancien Testament, nous voyons encore exprimé cela au sens extrême du terme dans ce que nous pouvons désigner comme l'appartenance à une âme-groupe en tant que fondement d'un Je au sein du Je-tout Nous avons vu que l'expression : « Je et le Père Abraham nous sommes un » signifie quelque chose pour le sectateur de l'Ancien Testament ; cela signifie se sentir mis à l'abri dans la conscience que ce sang-là qui a déjà coulé dans les artères et veines du père Abraham, continue effectivement de couler au travers des générations jusqu'à lui, ce sectateur. Cela étant, il se sent mis à l'abri dans un tout ; et on ne considère comme allant ensemble que ceux qui étaient nés à partir d'un tel genre de reproduction humaine qui resta maintenue par cette consanguinité. Tout au début de l'évolution de l'humanité sur la Terre, on ne se mariait principalement que dans des cercles très étroits et dans des familles

⁸ Ici Rudolf Steiner est extrêmement précis dans l'usage qu'il fait des prépositions **dans** (*in*), pour le corps physique qui est « volumique » parce qu'il est de structure **tridimensionnelle** spatiale et obéit à la géométrie spatiale et **sur** (*auf*), parce qu'il est « planique » donc de structure **bidimensionnelle** et obéit donc aux lois de la géométrie projective avec les sphères planétaires comme foyer d'inversion, voir par exemple : de George Adams & Olive Whicher : *Entre Soleil et Terre* : la plante. TRIADES Paris 1980. *ndt*

totallement apparentées par les liens du sang. Le « mariage-proche » était ce en quoi on se tenait solidement au début de l'évolution de l'humanité. Le cercle étroitement consanguin s'élargit peu à peu. On se maria dès lors en dehors de sa lignée mais pourtant pas encore au-delà, dans un autre peuple. Le peuple de l'Ancien Testament s'en tenait fermement à ce que la consanguinité fût maintenue. Celui-là était « juif » qui était juif par le sang.

Le Christ Jésus ne fait pas appel à ce principe ; il s'adresse à ceux qui rompent de principe de simple consanguinité, et il montre la chose importante qu'il a à indiquer, par conséquent, non pas tout d'abord vers l'intérieur, en Judée, mais au contraire vers l'extérieur, en Galilée. Dans cette région toutes les lignées et tous les peuples possibles étaient mélangés. Le « Galiléen » signifie le « métis ». Le Christ Jésus alla donc vers les Galiléens, vers ceux qui étaient au plus mélangés. Et à partir de ce qui reposait à la base de cette reproduction de l'humanité provoquée par un tel mélange devait naître justement ce qui n'était plus relié aux fondements matériels de l'amour. C'est pourquoi ce qu'il avait à dire le fut lors d'un mariage. Et pourquoi précisément lors d'un mariage ? Parce qu'au moyen du mariage on peut attirer l'attention sur la reproduction de l'humanité. Et ce qu'il veut montrer, ne se révèle pas là où l'on se marie dans les limites étroites, où l'on se marie seulement à l'intérieur des liens du sang, mais au contraire, là où l'on se marie indépendamment des liens du sang. C'est pourquoi cela est dit lors d'un mariage et certes lors d'un mariage en Galilée. Et si nous voulons comprendre ce qui est indiqué ici, alors il nous faut jeter de nouveau un regard sur toute l'évolution de l'humanité.

On a souvent insisté sur le fait que pour l'occultiste, quelque chose d'extérieur ou de matériel n'existe pas. Tout ce qui est matériel est pour lui l'expression d'un élément d'âme et d'esprit. Et de la même façon que votre visage est l'expression d'une vie d'âme et d'esprit, ainsi la lumière du Soleil est l'expression d'une lumière d'âme et d'esprit. Tout ce qui se produit simplement matériellement est en même temps l'expression de processus spirituels plus profonds. L'occultisme ne méprise pas l'élément matériel, ce qu'il y a même de plus grossièrement matériel pour lui n'est que l'expression d'un élément d'âme et d'esprit. Ainsi aux événements de l'évolution spirituelle dans le monde correspondent toujours des faits les accompagnant parallèlement.

Lorsqu'en esprit nous regardons en arrière sur l'évolution de l'humanité, alors que celle-ci vivait encore sur l'ancien continent entre l'Europe et l'Amérique, sur l'antique Atlantide et qu'elle dut l'évacuer pour poursuivre sa vie jusque dans l'époque post-atlantéenne plus tardive et que nous regardons comment les générations ont été guidées ainsi jusqu'à nous, alors nous pouvons envisager tout le sens de cette évolution de l'humanité allant de la quatrième race-souche à la cinquième race-souche — si nous considérons cela à partir du point de vue de la race⁹

⁹ À ce sujet, il vaut de prendre connaissance tout de suite de la mise au point importante que fera Rudolf Steiner, au début de la 10^{ème} conférence, le 30 mai, à ce propos pour éviter toute méprise à notre époque : Rudolf Steiner déclarera donc, ce qui suit : « (début de citation) Intentionnellement, j'éviterai le concept de « sous-races », car le concept de « race » ne coïncide pas à proprement parler et pleinement avec ce dont il s'agit ici. Ce sont des périodes de développement culturel or ce que nous éprouvons encore dans notre humanité actuelle en matière d'ordonnance de races, est véritablement un écho de l'évolution atlantéenne proprement dite. Cette évolution-là de l'humanité, celle qui précéda donc le déluge atlantéen qui s'est déroulé en grande partie sur un continent situé entre l'Europe et l'Amérique actuelles, sur l'Atlantide, et qui se divise aussi en sept époques successives. Pour ces époques-là l'expression « d'évolution de races [ou souches de peuple, *ndt*] » valait

— de sorte que de cette humanité, pour ainsi dire encore absolument plongée dans l'âme groupe de l'Atlantide, devait peu à peu se développer en mûrissant lentement le Je-individuel de la personnalité humaine, pendant toute l'époque post-atlantéenne. Ce que le Christ apporta par sa puissante impulsion spirituelle, cela dut être préparé lentement aussi par d'autres impulsions. Ce que Jahvé fit, c'était de placer le Je-groupe d'âme dans le corps astral et de le préparer vers une lente maturation pour accueillir le « Je-suis » pleinement autonome. Or ce Je-suis ne pouvait pas être autrement appréhendé par l'être humain, comme si son corps physique eût été aussi un instrument approprié pour héberger ce « Je-suis ». Vous pouvez facilement vous représenter que le corps astral ne pouvait pas être aussi capable encore d'accueillir un Je — si le corps physique est tel qu'il n'est toujours pas un instrument approprié pour appréhender aussi le « Je-suis » réellement dans la conscience de veille, alors il n'est justement pas possible non plus d'accueillir un « Je-suis ». Le corps physique aussi doit donc toujours être l'instrument approprié pour ce qui s'empreint ici sur la Terre. Donc le corps physique devait être aussi préparé, comme le corps astral était mûr pour devenir un instrument pour le « Je-suis ». Et cela eut lieu aussi dans l'évolution humaine.

Nous pouvons suivre les processus par lesquels le corps physique vivant fut ainsi préparé pour devenir le porteur du « Je-suis » conscient de soi, chez un être qui en est doté. Même dans la Bible cela nous est indiqué, à savoir que celui qui devient l'aïeul, celui qui devient le père de la lignée, dans une certaine relation avec l'époque post-atlantéenne, tant et si bien que Noé devient le premier buveur de vin et le premier à éprouver l'effet de l'alcool. Cela étant, nous en arrivons à un chapitre qui peut être choquant pour beaucoup. Un culte particulier, celui de Dionysos, surgit dans l'époque post-atlantéenne. Vous savez tous comment le culte de Dionysos est mis en rapport avec le vin. Cette remarquable substance est amenée à l'humanité, il est vrai seulement à l'époque post-atlantéenne, et cette substance agit sur l'humanité. Vous savez que toute substance agit d'une manière ou d'une autre sur l'être humain, et l'alcool a une effet tout particulier sur l'organisme humain. Pour le préciser, il eut une mission au cours de l'évolution de l'humanité ; — aussi étrange que cela appert — il eut la tâche de préparer le corps physique humain de manière telle que celui-ci fût coupé de la cohérence d'avec le divin, afin que le « Je-suis » personnel pût paraître. L'alcool a plus précisément l'effet de tronquer la relation avec le monde spirituel, dans laquelle l'être humain se trouvait autrefois. L'alcool a encore aujourd'hui cet effet. Donc il n'est pas apparu en vain dans l'humanité. On pourra dire, dans une humanité future, qu'au sens le plus complet du terme que l'alcool avait

encore. Car ces sept degrés successifs d'humanité sur l'antique Atlantide différaient encore très fortement au plan corporel, intérieurement et extérieurement — en comptant ici comme relevant du corps extérieur la configuration interne du cerveau, du sang et des autres liquides biologiques, alors qu'il ne peut plus être question de cela, par exemple, dès la première humanité de l'époque post-atlantéenne, à savoir qu'il ne peut plus être question que les Hindous antiques fussent si largement différents de nous au point que nous fussions autorisés à avoir recours à la notion de « race » à leur sujet. **Mais il nous faut toujours prendre en compte la continuité spirituelle de la théosophie** et c'est pourquoi il est souvent nécessaire de se rattacher à l'ancien concept des races [ou des souches de peuple, *ndt*]. Cependant on éveille alors pourtant trop aisément de fausses représentations au moyen du terme de « race » parce qu'on ne voit pas qu'un tel motif de division pour l'humanité que nous avons aujourd'hui est beaucoup plus intériorisé que le motif d'autrefois qui tenait à une manifestation de « race ». Et même sur ce qui succédera à notre culture, selon les sept subdivisions culturelles, on ne doit plus être autorisés non plus à utiliser la notion de « race », parce que l'humanité se divisera selon de tout autres ordonnancements de base. (fin de citation, soulignement en gras du traducteur). *ndt*

la tâche d'attirer vers le bas l'être humain dans la matière afin qu'il devînt égoïste et que l'alcool l'amenât au point de revendiquer son Je pour lui¹⁰ et de ne plus le mettre au service de la totalité du peuple. L'alcool a donc rendu un service opposé à celui que l'âme-groupe a produit. Il a dérobé à l'être humain la faculté de l'être humain de se sentir uni dans les mondes supérieurs avec un tout. D'où le culte de Dionysos qui cultive une vie ensemble dans une sorte d'ivresse extérieure. Une espèce d'ouverture à un monde entier, sans contempler cette totalité. C'est pourquoi le culte dionysiaque a été associé à l'évolution post-atlantéenne, parce qu'il était un symbole pour la fonction et la mission de l'alcool. À présent alors que l'humanité s'efforce de nouveau à retrouver le chemin sur lequel le Je s'est développé si loin que l'être humain peut retrouver une alliance avec les puissances divino-spirituelles, à présent le temps est venu où, même ne serait-ce qu'inconsciemment au début, qu'une certaine réaction contre l'alcool intervienne.¹¹ Cette réaction intervient pour la raison que de nombreux êtres humains sentent aujourd'hui déjà que ce qui avait une signification autrefois, n'est pas éternellement justifiée.

Personne n'a besoin **d'interpréter en faveur de l'alcool**, [soulignement du traducteur] par exemple, ce qui vient d'être dit sur la tâche de l'alcool à un moment particulier de l'évolution ; cela survient au contraire pour clarifier le fait que cette mission de l'alcool **est accomplie** [*idem*] et que pour des époques différentes elle s'accommode justement différemment. Mais dans cette même époque où l'humanité fut tirée vers le bas par l'alcool jusqu'au plus profond¹² de l'égoïsme, qu'intervint la plus forte vertu donnant la plus grande impulsion pour retrouver l'union avec le Tout spirituel. D'une part, l'humanité devait sombrer jusqu'au plus bas degré, afin de devenir autonome, de l'autre, la force devait en contrepartie lui venir qui pouvait lui redonner l'impulsion de retrouver la voie vers le Tout.

Ceci le Christ devait le montrer dans le premier signe pour sa mission. IL devait indiquer en premier lieu que le Je devait devenir autonome et cela de manière qu'il s'adresse alors à ceux-là, qui se sont déjà détachés de tout ce qui dépend des liens consanguins. Il devait donc s'adresser à une telle noce où les corps se trouvaient sous l'influence de l'alcool ; parce qu'on boit du vin à une telle occasion. Et le Christ Jésus révèle comment Il se tient avec sa mission en relation aux diverses périodes de la Terre. Combien on exprime souvent d'une manière totalement singulière quel genre de signification en vient ici à adopter cette transformation de l'eau en vin ! Et aussi depuis les chaires d'université où l'on n'a rien d'autre à l'esprit que l'eau insipide de l'Ancien Testament dût être éliminée et remplacée par le vin puissant du Nouveau Testament. Il y eût donc probablement des amateurs de chansons bachiques qui ont toujours affectionné ce genre d'exégèse. Car de tels symboles ne sont pas si

¹⁰ Rudolf Steiner donne cette conférence en 1908, on peut dire qu'actuellement la mission de l'alcool a donc largement dépassé cette limite, à savoir celle de détacher le Je de l'âme du peuple, désormais l'alcool poursuit son action au point que le Je en affirmant un égoïsme total en oublie même l'existence d'une humanité, cette fois. Ce n'est pas le vin bio-dynamique en France qui peut corriger cela ou fournir un alibi afin de ne pas vouloir en prendre conscience. *ndt*

¹¹ En ce moment même en France, le *lobby* des vigneronns tente de déclasser les vins en dehors de la catégorie des alcools en général, alors que le taux d'alcool minimum d'un Bordeaux par exemple, atteint désormais les 14 degrés alcoolique ! *ndt*

¹² À savoir pour être plus « clair » : jusqu'à « se vautrer dans et se repaître de cet égoïsme » qui autorise et fait accepter désormais par tous qu'un seul homme directeur d'une célèbre alliance d'entreprises automobiles en arrive à gagner 45 000 € par jour ! On se demande ce qu'il peut bien arriver à faire de plus que ses propres ouvriers-esclaves dans les 24 heures d'une journée pour mériter cela...*ndt*

simples. On doit s'en tenir fermement à ce que le Christ déclare : Ma mission est telle qu'elle renvoie au plus lointain futur ; la relation avec la divinité doit être apportée aux êtres humains autonomes comme un don libre d'amour émanant d'un Je autonome. — Cet amour est censé relier l'être humain en liberté à la divinité, comme autrefois une impulsion de contrainte intérieure de l'âme groupe l'avait inséré dans cette divinité.

Tâchons de saisir à présent au sens d'une atmosphère d'âme ce qu'éprouvait l'humanité. Appréhendons avant tous les pensées que l'on avait alors. On disait : l'être humain était autrefois relié à l'âme groupe et ressentait de cette manière sa relation au divin. Ensuite il s'est développé en tombant ici-bas. On considérait alors cela comme un empêchement dans la matérialité, telle une dégénérescence, une sorte de désertion du divin et on s'interrogeait : d'où provient originellement ce dont dispose à présent l'être humain ? Il est tombé de quoi ? Plus nous remontons loin dans l'évolution de la Terre, davantage nous rencontrons le fait que les substances solides passent au travers des états de plus en plus fluides sous l'effet des états caloriques de plus en plus élevés. Mais dans ces époques-là l'être humain n'était encore que peu détaché de la divinité par rapport à plus tard. Dans la même mesure où la Terre se solidifiait, l'être humain lui se matérialisait aussi. Lorsque la Terre était encore liquide, l'être humain était déjà « contenu » [guillemets du traducteur] dans l'eau ; mais il ne pouvait aller ici où là que sur une Terre qui avait déjà déposé quelque chose de solide. C'est ainsi que l'on ressentit cette condensation de l'être humain de manière telle qu'on en vint à se dire que l'être humain était né de cette Terre encore de l'eau, mais il était alors encore totalement associé au divin. Tout ce qui l'a amené dans la matière l'a donc pollué. Ceux qui devaient donc se souvenir de cette relation antique avec le divin, étaient baptisés par l'eau. Ceci devait être le symbole : prenez ainsi conscience de votre ancien rapport avec le divin et du fait que vous avez été corrompus en descendant ici-bas jusqu'à votre état actuel ! — Ainsi le Baptiste baptisait-il aussi dans cet esprit afin de rapprocher de cette manière l'être humain de sa relation au divin. Et ainsi était compris tous les baptêmes dans l'antiquité. C'est une expression radicale¹³ qui nous fait prendre conscience de qu'on avait alors à l'esprit en pratiquant de cette façon.

Le Christ Jésus devait baptiser avec quelque chose d'autre. Il ne devait pas renvoyer l'être humain au passé mais par le développement de la spiritualité dans son intériorité, le propulser plutôt dans l'avenir. Au moyen du « sacré », au moyen de l'esprit inaltérable l'élément spirituel de l'être humain devait être d'un seul tenant avec la divinité. Le baptême par l'eau était donc un baptême mémoriel. Le baptême par « l'Esprit saint » est lui un baptême prophétique, qui renvoie au futur. Cette relation de dépendance-là qui s'en alla se perdre totalement dans les méandres de l'histoire, qu'était censé rappeler le baptême d'eau, s'en est allé aussi se perdre dans ce qui est exprimé aussi dans le symbole du vin, celui de l'offrande du vin. Dionysos est le Dieu parcellisé qui s'est insinué dans des âmes isolées, de sorte que ces fragments épars ne surent plus rien les uns des autres. L'être humain fut donc parcellisé en mille morceaux, précipité dans la matière au moyen de ce qui fut

¹³ Radicale aussi du fait que c'est une immersion totale du corps physique dans l'eau jusqu'au détachement partiel du corps éthérique ; *ndt*

apporté à l'humanité par l'alcool — le symbole de Dionysos. Mais à la noce de Cana un grand principe est fixé. C'est le principe pédagogique d'évolution¹⁴. Des vérités absolues existent certes, mais elles ne peuvent pas être sans plus à tout moment transmises à l'humanité. Chaque époque doit avoir des vérités particulières et s'acquitter de celles-ci.

Pourquoi sommes-nous autorisés à parler aujourd'hui de réincarnation et autres choses connexes ? Pourquoi sommes-nous autorisés à nous asseoir ensemble dans une telle assemblée et à cultiver la science spirituelle ? Nous pouvons le faire parce que toutes les âmes qui sont aujourd'hui en vous, se sont incarnées dans tant de corps et aussi souvent sur la Terre. Des âmes, même, qui sont en vous aujourd'hui ont autrefois vécu à l'intérieur des pays germaniques, où les prêtres-druides se sont mêlés à vous et ont apporté à l'âme ce qu'est une sagesse spirituelle sous forme de mythes et légendes. Et parce que les âmes ont accueilli cette sagesse sous cette forme, elles se trouvent aujourd'hui en situation de l'accueillir sous une autre forme, celle anthroposophique. À cette époque-là par l'image, aujourd'hui sous la forme de l'anthroposophie. Mais on n'aurait jamais présenté à cette époque-là comme on présente actuellement la vérité sous la forme de conférences. Vous ne devez pas croire que l'antique prêtre-druide eût pu annoncer la vérité sous la forme dont cela se produit aujourd'hui. Mais l'anthroposophie est cette forme qui convient pour l'être humain d'aujourd'hui ou celui qui viendra prochainement. Dans des incarnations ultérieures, la vérité sera annoncée sous de tout autres formes qui seront efficaces pour elle et ce qu'on appelle aujourd'hui anthroposophie, sera raconté comme un souvenir, comme aujourd'hui les légendes et les contes sont racontés.

L'anthroposophe ne doit pas être insensé au point d'affirmer que dans le passé, il n'y avait que des sottises et des conceptions enfantines du monde et « nous seulement aujourd'hui nous l'avons menée aussi magnifiquement plus loin ». — Font cela par exemples ceux qui prétendent être monistes. Mais nous travaillons dans la science spirituelle pour préparer l'époque qui vient. Car si notre époque n'était pas là, la prochaine ne viendrait pas non plus. Mais personne ne doit excuser le présent avec l'avenir. Avec l'enseignement sur la réincarnation beaucoup de frasques sont fomentées. Des gens sont venues à moi qui ont affirmé que dans leur incarnation actuelle, ils n'ont pas besoin d'être raisonnables, car pour cela elles eussent encore du temps plus tard. Mais si on ne commence pas aujourd'hui avec cela alors les conséquences en surgiront précisément sans la prochaine incarnation.

Ainsi nous faut-il être clairs que quelque chose d'absolu dans les formes de la vérité n'existe pas, mais plutôt ce qui en est reconnu correspond à une certaine époque de l'humanité. La plus haute impulsion devait descendre jusqu'aux habitudes de vie de l'époque. Car elle devait revêtir ce qui est la vérité la plus haute dans les paroles et les institutions qui étaient à la hauteur de la compréhension de l'époque concernée. Ainsi le Christ Jésus, au travers d'une sorte d'offrande dionysiaque ou du vin, devait affirmer comment l'humanité dût s'élever à la divinité. On ne doit pas dire en zélateur : pourquoi le Christ transforme-t-Il l'eau en vin ? L'époque doit être prise

¹⁴ Ici Rudolf Steiner touche quelque chose d'important et de très concret qui parle directement aux cœurs des biologistes mêmes et surtout darwiniens, qui voient directement à l'œuvre ce principe dans les formes animales évoluant, jusqu'au cœur de la matière biochimique. Voir les travaux de Christoph Hueck déjà plusieurs fois cités dans cette traduction, voir en bas de la page 12, de la troisième conférence, note 15. *ndt*

en compte. Au moyen d'une sorte d'offrande dionysiaque, le Christ devait préparer ce qui devait advenir. Christ se rend auprès des Galiléens, qui ont réuni des éléments disparates issus de toutes sortes les nations [plutôt ethnies ici, *ndt*]¹⁵ qui ne sont donc pas rattachées par le sang commun, et fit ainsi le premier signe de Sa mission ; et il S'adapte si profondément à leurs habitudes de vie qu'Il leur change l'eau en vin.

Tenons-nous en fortement à ce que le Christ Jésus veut dire véritablement : Je veux aussi conduire ces gens, qui ont descendu jusqu'au degré de la matérialité en direction d'une cohérence spirituelle qui est symbolisée au travers de la consommation du vin. Et Il ne veut pas seulement être là pour ceux qui peuvent s'élever par le baptême d'eau. Il est très important de nous soyons directement renvoyés à six jarres de purification là présentes (2, 6). Nous reviendrons encore sur ce nombre. Dans les époques dont proviennent les Évangiles, lorsqu'on exprimait le fait concret du « baptême », on parlait alors de celui-ci comme d'une purification. Mais on n'utilisait jamais le terme « baptême » à proprement parler, mais le verbe « baptiser » ; et ce qui était opéré au travers de cette action, on appelait cela une « purification ». Jamais vous ne rencontrez dans l'Évangile de Jean le mot correspondant de baptême (βαπτίζειν) mais toujours comme celui en usage à l'époque. Mais lorsque le mot était principalement utilisé à l'époque, c'était toujours l'opération de purification qui était exprimée afin que l'être humain dût se souvenir de son état de purification, de sa relation de dépendance d'avec la divinité. Ainsi donc même dans les jarres symboliques destinées à l'offrande de purification, le Christ Jésus entreprend le signe par lequel — en correspondance au moment de l'époque — Il renvoie à Sa mission.

Ainsi nous est-il directement exprimé quelque chose de la mission la plus profonde du Christ dans la noce de Cana en Galilée. Et à cette occasion il devait affirmer : Mon temps viendra à l'avenir ; mais à présent il n'est pas encore venu. Ce que j'ai à opérer, dépend en partie encore de ce que je dois surmonter par ma mission. — Il se tient dans le présent et renvoie en même temps à un lointain avenir et révèle ainsi qu'il n'agit pas dans l'absolu, mais plutôt dans un sens culturel pédagogique. C'est pourquoi, c'est la mère qui le lui demande et dit : « Ils n'ont plus de vin ». Mais Lui répond : Ce que j'ai à accomplir maintenant, dépend encore d'époques anciennes, avec « à moi et à toi » ; car mon temps véritable, où le vin sera retransformé en [et redeviendra, *ndt*] eau, n'est pas encore venu¹⁶. Quel sens cela eût-il eu autrement de dire : « femme, qu'ai-je à faire moi, avec toi ? », alors même qu'il s'empresse ensuite de faire justement ce que la mère demande ?! Cela n'a donc un sens que si nous devons renvoyer au fait que par la consanguinité amenée dans l'humanité d'alors, un signe dut être donné au sens des usages antiques nécessitant encore l'impact physique de l'alcool, pour faire allusion à une époque où le Je autonome se détachera des liens

¹⁵ Rudolf Steiner utilise ici le terme allemand de *Nation* dont l'homogénéité du sens, — quand elle existe — porte nettement plus habituellement sur les peuples qu'au sens « français » actuel chez nous sur le territoire qui les rassemble, il faut plutôt comprendre ici « ethnies » ou « peuples ». Il peut y avoir des nuances induisant en erreur sur ce point mais ici le contexte permet d'appuyer sur l'ethnie ou l'origine du peuple. L'ancienne région que j'habite qui formait autrefois la territoire gaulois des *Belen*, dont le Hainaut est une province, une sorte de Galilée européenne, depuis longtemps !

¹⁶ Rudolf Steiner parle bel et bien ici d'un **retour du vin à l'eau**, (rien à voir avec une cure anti-alcoolique), or c'est le contraire qui se passe en ce moment même dans la biodynamie, par exemple, où l'accent est nettement posé sur le vin ces temps derniers. On peut quand même s'interroger sur une telle évolution qui voit de plus, l'ensemble des vins des régions vinicoles françaises connaître une grave augmentation de leur degré alcoolique, hic !. *ndt*

du sang. Donc préalablement au sein de l'ancienne époque qui est symbolisée par le vin sur laquelle il faut encore compter, mais un temps ultérieur viendra qui sera « Son » temps.

Et chapitre après chapitre, deux choses nous sont montrées dans l'Évangile de Jean : **1. premièrement**, que ce qui est communiqué l'est pour ceux qui d'une certaine manière ont la capacité de comprendre des vérités occultes. Aujourd'hui c'est une science spirituelle exotériquement présentée en conférences qui est ainsi communiquée, mais à cette époque-là, ne pouvaient comprendre les vérités de science spirituelle que ceux qui d'une certaine manière avaient été réellement initiés à tel ou tel degré. Qui pouvait donc comprendre quelque chose de ce que le Christ Jésus avait à dire dans des faits plus profonds ? Ne pouvaient le faire alors que ceux qui avaient la capacité de percevoir consciemment dans le monde spirituel en dehors du corps physique, à savoir en sortant de ce corps physique. Si le Christ Jésus voulait parler à ceux qui étaient en capacité de le comprendre, alors ce devait être nécessairement à ceux qui étaient initiés d'une certaine façon et pouvaient donc voir aussi dans le spirituel. Lorsqu'il évoque par exemple, la renaissance de l'âme, dans le chapitre sur l'entretien qu'il mène avec Nicodème ; on nous montre alors qu'il est en train d'annoncer cette vérité à quelqu'un qui est en mesure de voir avec ses sens spirituels. Vous n'avez besoin que de le lire :

« Il y avait un homme parmi les Pharisiens, qui se nommait Nicodème, un chef parmi les Juifs ; qui vint à Jésus de nuit... » (3, 1-2)

Nous sommes accoutumés désormais à bien peser soigneusement ces mots ! On nous indique que Nicodème se rend « de nuit » auprès de Jésus, c'est-à-dire qu'il vient et accueille en dehors de son corps physique ce que le Christ a à lui communiquer. « De nuit », à savoir qu'il se sert de ses sens spirituels pour venir auprès de Jésus. Ainsi de la même façon que Nathanaël et le Christ Jésus s'accordent comme des initiés par la conversation qu'ils ont au sujet du figuier, ici aussi on signale ainsi qu'une faculté d'entente et de compréhension mutuelle s'installe entre des initiés.

2. secondement¹⁷, le fait que le Christ veut toujours accomplir une mission qui fait abstraction des simples liens du sang.¹⁸ Cela nous est nettement indiqué du fait qu'il va à la rencontre de la Samaritaine au puits de Jacob¹⁹.

« Il vint alors à une ville de Samarie, nommée Sychar, près du domaine que Jacob avait donné à son fils Joseph.

C'était le puits même de Jacob. Jésus, fatigué du chemin, s'était assis contre le puits ; c'était vers la sixième heure.

¹⁷ Soulignement du traducteur, j'ai volontairement dégagé les deux éléments importants qui sont ainsi communiqués dans l'intérêt de la compréhension. *ndt*

¹⁸ C'est là un point qui lui vaudra d'être crucifié. Il ne faut pas relativiser ce fait en disant que c'était inéluctable. Cela est trop facile, ce second point montre combien ces liens du sang continuent d'être un obstacle à la compréhension du Christianisme. Il suffit de bien observer autour de soi les confessions religieuses et à l'extérieur du Christianisme même l'islam. *ndt*

¹⁹ Le fameux puits qui a été redécouvert par des archéologues grâce aux indications précises sur sa localisation donnée par Anne-Catherine Emmerich dans ses visions. *ndt*

Un femme de Samarie vient puiser de l'eau. Jésus lui dit : donne-moi à boire.

Car ses disciples étaient allés à la ville acheter de la nourriture.

La Samaritaine lui dit : Comment toi qui es Juif me demandes-tu à boire à moi qui suis Samaritaine ? (Car les Juifs n'avaient aucune communauté de vie avec les Samaritains). » (4, 5-9)

On fait ainsi allusion ici que fait que c'est quelque chose de singulier que le Christ aille vers un peuple, dont le Je a été ôté, déraciné de l'âme-groupe. C'est cela qui est ici important.

À partir du récit du fonctionnaire royal résulte encore quelque chose d'autre : non seulement le Christ vient rompre que ce qui s'unit par les liens du sang dans le mariage ethnique, mais encore ce qui se singularise selon des liens du sang dans des situations [sociales, *ndt*] : il guérit le fil du fonctionnaire royal qui en vérité selon la conception qu'en avaient les Juifs, lui était étranger. Partout vous êtes donc renvoyés au fait que Christ est le Missionnaire du Je autonome qui se trouve dans toute individualité humaine [quelle qu'elle soit, *ndt*]. C'est pourquoi il a le droit d'affirmer : je parle, lorsque je parle de moi, je ne parle pas de moi dans un esprit supérieur se trouvant en moi, mais plutôt lorsque je parle du « Je-suis », je parle d'une entité, de quelque chose que tout un chacun découvre en soi. **Mon Je²⁰ est un avec le Père,** mais le Je qui est surtout présent dans toute personnalité est un avec le Père. — Cela est aussi le sens plus profond de l'instruction que donne le Christ à la Samaritaine.

Je voudrais avant tout vous rappeler une parole qui peut vous ouvrir une compréhension profonde si vous la comprenez correctement : le passage du verset 31 au verset 34 du chapitre 3 qui doit naturellement être lu en étant conscient que c'est Jean le Baptiste qui prononce ces paroles :

« Celui qui vient d'en haut est au-dessus de tout. Celui qui est de la terre est terrestre et parle en terrestre. Celui qui vient du ciel atteste ce qu'il a vu et entendu et personne ne reçoit son témoignage.

Qui reçoit son témoignage a scellé que Dieu est vrai.

Car celui que Dieu a envoyé dit les paroles de Dieu, car Dieu ne donne pas l'Esprit avec mesure. »

Je voudrais bien faire la connaissance un jour de l'être humain qui comprendra réellement ces paroles selon leur traduction. Quel genre d'antithèse est-ce donc là : « Qui vient de Dieu, dit des paroles de Dieu ; car Dieu ne donne pas l'Esprit avec mesure ! » Quel est donc le sens de ces phrases ?

Tout au long d'innombrables discours, le Christ veut dire : Lorsque Je parle du Je, je parle du Je éternel en l'être humain, qui est un avec le fondement archétype spirituel du monde. Lorsque je parle de ce Je-là, je parle de quelque chose qui réside au tréfonds le plus intime de l'âme humaine. Si quelqu'un m'entend — et à présent il

²⁰ Remarquez ici que seul Christ peut bien dire effectivement « Mon Je ». Car c'est bien le Sien en tant que consubstantiel au père! On voit donc bien que faire dire ici au Christ en français : « Mon Moi » n'a strictement aucun sens, n'est-ce pas ? C'est revenir aux temps d'assujettissement régressif barbare que d'affirmer cela, le Je-Suis est une réalité que chacun peut vivre et connaître intuitivement ! Le soulignement est de moi. *ndt*

ne parle que du je inférieur qui ne ressent en rien l'éternité —, et ne reçoit pas mon témoignage, il ne me comprend pas du tout. Car je ne peux parler de quelque chose qui passe par-dessus lui. Car il ne serait plus autonome. Chacun doit trouver en lui-même le Dieu que j'annonce comme un fondement éternel. — Or quelque pages de versets en arrière, vous rencontrez ce passage :

« Jean immergeait aussi encore à Ainôn, près de Salim, parce qu'il y avait là beaucoup d'eau et on y venait se faire immerger.

Car Jean n'avait pas encore été jeté en prison.

Il y eut alors une contestation des disciples de Jean avec un Juif à propos de purification. (3, 23-25)

C'est-à-dire une contestation sur la forme du baptême. Lorsqu'on soulevait une question dans un tel milieu, on parlait toujours de la cohérence du divin d'avec l'immersion de l'être humain dans la matière et de la manière dont, d'après l'antique idée de Dieu, on se trouvait associés par l'âme groupe au divin. C'est alors que d'autres vinrent, qui dirent à Jean : Mais Jésus immerge aussi ! Cela étant Jean dut leur expliquer que ce qui venait par Jésus dans le monde est quelque chose de tout particulier. Et il leur fait clairement comprendre cela, en disant : « Jésus n'enseigne pas cette cohérence symbolisée par l'ancien baptême, mais il enseigne plutôt comment l'être humain est guidé par le libre don du Je devenu autonome ; et chacun doit trouver en lui-même le « Je-suis », le Dieu, car c'est seulement ainsi qu'il est en situation de découvrir le divin en lui. — Si ces paroles sont ainsi lues, alors celui qui les entend s'aperçoit que Lui-même est le « Je suis » envoyé de Dieu. Un tel qui est envoyé de Dieu, qui est député pour allumer le « Dieu » de cette manière, qui annonce aussi le Dieu au sens authentique, non plus par l'entremise de la parenté au moyen du sang.

Et traduisons à présent ce passage selon ce qu'il signifie réellement. Nous commençons à en avoir le matériau pour cela lorsque nous sommes au clair sur comment étaient les enseignements des anciens. Ils étaient rédigés artistiquement dans de nombreux livres. Nous n'avons besoin que de nous souvenir des *Psaumes* où dans l'Ancien Testament, par des paroles joliment ordonnées, le divin était proclamé. On ne parlait alors que de l'antique cohérence consanguine, comme de l'interdépendance d'un Dieu. On pouvait apprendre tout cela, mais on apprenait tout cela plus jamais de sorte que l'on dépendît de cette divinité antique. Mais si l'on voulait comprendre le Christ, alors on n'avait plus besoin de ces lois anciennes, de toutes ces affèteries. Ce qu'enseignait le Christ on put l'appréhender dans la mesure où l'on saisissait le Je spirituel en soi. Ensuite on ne pouvait encore disposer d'aucun savoir complet de la divinité, mais on pouvait comprendre ce qui sortait des lèvres du Christ Jésus. On avait alors la condition préalable pour cette compréhension. On n'avait plus besoin des *Psaumes*, de tous ces enseignement artistiquement ordonnés, mais plutôt de ce qu'il a de plus simple, or c'étaient alors des expressions balbutiantes. On n'avait besoin que de balbutier ses paroles et on témoignait de Dieu. On pouvait même faire cela dans les plus simples paroles balbutiantes on n'avait besoin que de quelques-unes qui n'avaient donc aucune « mesure ». Celui qui balbutiait seulement, celui-là ressentait dans son Je qu'il est envoyé de Dieu, celui-là

pouvait comprendre ce que Christ disait. Celui qui ne connaissait que la relation terrestre d'avec Dieu, celui là parlait en mesure des versets des Psaumes, mais toute leur métrique ne le menait à rien d'autre qu'aux anciens Dieux. Mais celui qui se sent par contre fondé dans les mondes spirituels se trouve au-dessus de tous et il peut porter témoignage de ce qu'il a vu et entendu dans les mondes spirituels. Mais ceux qui portent témoignage de la manière habituelle seulement n'accueillent pas son témoignage. S'il y en a de tels qui l'acceptent, alors se révèle justement par leur réception qu'ils ne se sentent pas des envoyés de Dieu. Ils ne croient pas seulement, ils comprennent ce qu'autrui leur dit et scellent par leur compréhension même leurs paroles. « Celui qui ressent le Je, manifeste lui-même le Verbe de Dieu dans son balbutiement. » voilà ce que signifie cela. Car l'esprit, dont on parle ici, n'a besoin d'aucune métrique, d'aucune mesure, pour s'exprimer : au contraire il peut s'exprimer de la manière balbutiante la plus simple. De telles paroles sont facilement prises pour un sauf-conduit, pour un droit à la non-sapience. Mais celui qui renie la sagesse, parce qu'elle permet, selon ce qu'il en pense, de devoir exprimer les plus hauts Mystères dans la pire forme, celui là le fait — en vérité souvent inconsciemment — seulement à partir d'un certain penchant à la commodité d'âme. Quand on dit : « Dieu ne donne pas l'Esprit avec mesure », c'est que l'on pense justement ainsi que la mesure ne vient pas en aide à l'Esprit ; mais là où l'Esprit est réellement, surgit aussi la mesure. Ce n'est pas que tout un chacun ayant la mesure a l'Esprit ; mais celui qui a l'Esprit, en vient à coup sûr à la mesure. Il va de soi qu'on ne doit pas inverser certaines choses : ce n'est déjà pas un signe de posséder l'Esprit, quand on n'a *aucune* mesure, quoique inversement, avoir la mesure n'est pas un signe pour l'Esprit. Une science n'est assurément pas un signe pour la sagesse, mais l'absence de sagesse ne l'est assurément pas non plus.

Ainsi nous montre-t-on que le Christ en appelle au Je devenu autonome en chaque âme humaine. Il vous faut prendre ici « mesure » pour ce qui est analogue à la métrique syllabique, comme une langue artistiquement construite — Et la phrase qui précède signifie littéralement : « Celui qui appréhende Dieu dans le « Je-suis », témoigne même dans le balbutiement du divin ou de la langue de Dieu et il trouve le chemin vers Dieu. »

(Traduction Daniel Kmiecik)